

LE PROBLÈME DU « MAL NATUREL » ET LE RÔLE DU HASARD DANS L'ÉVOLUTION BIOLOGIQUE :

Comment la Révélation d'Urantia résout un préclicament théologique

BYRON BELITSOS

Contact : byron@originpress.com

G. K. Chesterton a dit un jour en plaisantant que « le péché originel est la seule partie de la théologie chrétienne qui peut vraiment être prouvée ». « Cette ancienne doctrine, déclara-t-il, est aussi pratique que des pommes de terre.¹ Les apôtres et les disciples de Jésus étaient, bien sûr, ignorants des détails de la préhistoire tragique d'Urantia, mais l'expérience de l'horrible exécution de leur Maître leur a surtout appris tout ce qui concerne « les pommes de terre du péché ». ² Plusieurs siècles plus tard, il revint à Saint Augustin, un génie religieux de classe mondiale, de systématiser cette prise de conscience en la mettant en contraste avec les beautés du message évangélique et la vérité de l'incarnation du Christ.



St. Augustin pensait que les tendances au péché devaient, d'une manière ou d'une autre, se propager biologiquement, et son pessimisme permanent à l'égard de la nature humaine l'a finalement conduit à inventer la doctrine du *péché originel*. La dépravation morale est inhérente, pensait-il, car sinon, comment expliquer l'omniprésence du mal et du péché dans tous les secteurs de la société et à travers l'histoire ? St. Augustin en conclut que le mal radical est une manifestation du libre arbitre errant - une notion qui devint la prémisse clé de la première théodicée chrétienne influente.³ Les créatures de Dieu (humains et anges) et non le Créateur lui-même étaient responsables de l'omniprésence du mal.

Théodicée (du grec Θεοῦ δίκη, « justice de Dieu ») est une explication de l'apparente contradiction entre l'existence du mal et deux caractéristiques propres à Dieu : sa toute-puissance et sa bonté.

Aujourd'hui, nous définissons la discipline de la théodicée comme la tentative d'expliquer comment un Dieu tout aimant et tout puissant peut « permettre » tant de mal moral et de chaos ici sur terre, y compris des maux horribles tels que des guerres mondiales désastreuses et des génocides raciaux. Les travaux d'Augustin sur ce problème sont encore aujourd'hui au cœur de

1 « Les anciens maîtres de la religion... ont commencé par le fait du péché, un fait aussi pratique que les pommes de terre... Certains nouveaux théologiens contestent le péché originel, qui est la seule partie de la théologie chrétienne qui peut vraiment être prouvée.... Mais ils nient essentiellement le péché humain, qu'ils peuvent voir dans la rue. » - G.K. Chesterton, *Orthodoxy*, (Ignatius Press, 1995), chapitre 2.

2 Saint Paul a écrit que les chrétiens étaient engagés dans une lutte à mort contre « les dominateurs des ténèbres de ce monde [et contre] la méchanceté spirituelle dans les lieux élevés » (Ep 6,12). Les apôtres avaient enduré le crime effroyablement mauvais de l'exécution de Jésus et savaient aussi que Jésus avait été « tenté » par Satan, « le Dieu de ce monde » (2 Co 4, 4). La communauté chrétienne primitive (et bien sûr tous les Juifs de cette époque) était extrêmement consciente des injustices de la domination romaine. Ils devaient bientôt subir un traitement encore plus coupable : la persécution meurtrière aux mains des dirigeants juifs qui les a chassés de Palestine, après quoi de nombreux apôtres ont été tués ou crucifiés. Au cours des siècles suivants, plusieurs milliers de leurs disciples ont été martyrisés. En conséquence, la conscience de la dimension pécheresse et démoniaque de la vie humaine était forte dans l'Église primitive.

3 Le terme technique de « théodicée » a été inventé au XVIIIe siècle et reflète généralement l'influence du rationalisme des Lumières appliqué à la théologie chrétienne. Les efforts antérieurs étaient moins systématiques, à l'exception de penseurs comme Augustin et Aquin. La théodicée d'Augustin affirme en outre que les hommes ont été créés « bons » par un Dieu parfaitement bon, mais qu'ils sont entrés dans la voie du péché par leur seul choix.

nombreuses théodicées. Il a enseigné de manière célèbre que la corruption de notre libre arbitre trouve son origine dans la désobéissance primitive d'Adam et Eve, les premiers humains sur terre ; il a suivi Paul en déclarant que le « second Adam », Jésus-Christ, nous a apporté le salut de la tache du péché originel et le défi du *mal moral*.⁴

De manière significative, les théologiens ultérieurs ont ajouté une distinction entre toutes les formes de mal moral et la souffrance causée par le *mal* dit *naturel*. Ce concept fait référence aux causes *naturelles* (et non comportementales) de la souffrance que connaissent les animaux et les humains ; elle résulte des exigences de l'évolution biologique, notamment du problème de la prédation et de l'extinction quasi inévitable des espèces (99 % de toutes les espèces apparues sur terre), ainsi que de la souffrance imméritée causée par les tremblements de terre, les fléaux, les sécheresses, les inondations et les ouragans. Dans cet essai, nous nous concentrerons sur les *maux naturels associés à l'évolution biologique ainsi que sur la question du rôle du hasard et de la finalité dans le cours de l'évolution*. Mais notez bien : Les premiers chrétiens ont lié ces maux « naturels » à la chute d'Adam et Ève (voir Genèse 3:17), et le *Livre d'Urantia* ne nie pas l'existence d'un lien entre le double défaut et certains de ces maux naturels. Par exemple, un porteur de vie déclare : « C'était une source de regret pour les Porteurs de Vie que tous nos efforts pour modifier la vie intelligente sur Urantia aient été pareillement handicapés par de tragiques perversions échappant à notre contrôle : la trahison de Caligastia et la faute adamique » (65:5.1).

QUATRE PERSPECTIVES MAJEURES SUR LE PROBLÈME DU MAL.

Au moins quatre points de vue majeurs ont émergé concernant le problème philosophique du mal, en particulier celui sur lequel nous avons choisi de mettre l'accent : les mystères du mal naturel et de l'évolution cosmique. Ces quatre options se divisent en deux ensembles : Le premier ensemble est issu principalement de la réflexion théologique chrétienne ; il tend à se diviser entre les optimistes et les « réalistes ». Un deuxième ensemble de deux autres options a vu le jour plus récemment et se *fonde sur une réflexion théologique éclairée par la science et, inversement, sur la science éclairée par la théologie*. En d'autres termes, il y a quatre perspectives sur les « patates » du mal, et là encore, il arrive que les deux premières se divisent en un clivage entre conservateurs et libéraux :

1. **L'optimisme** : Les théologiens chrétiens protestants libéraux des derniers siècles, y compris beaucoup de ceux qui sont comptés comme sources humaines pour *Le Livre d'Urantia*, étaient plus positifs sur la nature humaine que les chrétiens catholiques et orthodoxes traditionnels. Ces libéraux, éclairés pour la première fois par les nouvelles théories évolutionnistes de Darwin et d'autres, considéraient que la nature humaine était fondamentalement bonne et qu'elle s'améliorait avec le temps, mais qu'elle était en difficulté de diverses manières ; parmi ceux-ci, les « Progressistes » soulignaient plus souvent le problème du *péché social*, qui résulte de structures économiques et politiques corrompues. En général, tous ces modernistes chrétiens libéraux et ces prédicateurs de l'évangile social doutaient que notre condition soit biologiquement altérée.

2. **Le réalisme** : Aujourd'hui, de nombreux chrétiens modernes catholiques, orthodoxes et fondamentalistes enseignent encore que le « péché primitif » a des racines biologiques ou est en quelque sorte pré-donné ; en outre, le mal moral peut également être attribué à des puissances démoniaques réellement existantes.

Les découvertes passionnantes de la biologie évolutive moderne ont permis de découvrir deux autres variantes :

4 La cérémonie initiatique du baptême et la participation à vie à la vie sacramentelle de l'Église constituaient la seule issue sûre au *mal moral* - la malédiction biologique (selon Augustin) du mal, du péché et de l'iniquité qui se cache au cœur de l'humanité.

3. *Le naturalisme théologique* : De nombreux penseurs chrétiens de premier plan sont profondément engagés dans les sciences d'aujourd'hui afin de construire de nouvelles théologies fondées sur une cosmologie scientifique avancée ; beaucoup de ceux qui se concentrent également sur la théodicée ont innové en créant ce que l'on peut appeler une théodicée évolutionniste, comme la théorie de la fabrication de l'âme du philosophe John Hick. Souvent connus sous le nom de *théistes évolutionnistes* ou de *théologiens évolutionnistes*, ces auteurs proposent des explications au problème du mal basées sur un « naturalisme rempli de grâce ».

4. *Le naturalisme théologique révélateur* - une expression que j'ai inventée pour désigner les enseignements du *Livre d'Urantia* sur ces sujets. Un mélange assez semblable de science de l'évolution et de théologie caractérise aussi une grande partie de la vision du *Livre d'Urantia* sur le problème du mal et sur le rôle du hasard et du dessein ; mais ce chevauchement commode cède rapidement lorsque nous ajoutons à l'équation ces faits et affirmations surprenants que l'on ne trouve que dans le texte d'Urantia. Je crois que ces révélations uniques ajoutent un plus grand pouvoir explicatif au dilemme global que nous examinons.

Le travail de mise au jour des sources scientifiques et morales du mal radical appartient à la mission moderne de la théodicée. Malheureusement, la théodicée chrétienne traditionnelle a longtemps été handicapée par sa naissance au sein de la cosmologie statique du monde antique. Même les réformateurs du seizième siècle, qui ignoraient encore allègrement l'évolution, sont allés jusqu'à *renforcer* l'ancienne insistance sur la méchanceté humaine inhérente. Luther et Calvin, en tant que disciples d'Augustin, ont intensifié leur attention théologique sur la chute d'Adam d'un Paradis fixe et parfait.

À l'époque moderne, des théologiens conservateurs influents tels que Karl Barth et Reinhold Niebuhr ont ramené « les pommes de terre » à la maison une fois de plus. Ils ont réhabilité l'ancienne idée d'un péché omniprésent dans leurs attaques contre « l'optimisme » protestant libéral et la théologie de l'évangile social, qui, selon Niebuhr, « surestimait gravement la vertu humaine » en raison de sa mauvaise lecture de la trajectoire de l'évolution humaine. Le christianisme « réaliste » de Niebuhr a modernisé l'idée du péché originel en récupérant le contenu existentiel de l'ancienne doctrine mais en rejetant l'« étiologie du mal » dépassée contenue dans le mythe édénique.

À la lumière de cette controverse, comment devrions-nous recadrer nos concepts religieux du mal et du péché, ainsi que le rôle du hasard dans l'évolution, à la lumière des découvertes scientifiques actuelles, notamment en génétique, biologie, anthropologie et cosmologie ?

Et qu'est-ce que le *Livre d'Urantia* a à dire sur ces questions d'un intérêt vital, en particulier compte tenu de ses enseignements uniques sur l'évolution biologique ainsi que du facteur « sauvage » de la rébellion de Lucifer ?

L'ARCHITECTURE COSMIQUE D'UNE « ÉVOLUTION GÉRÉE » SELON LE LIVRE D'URANTIA

Nous reviendrons bientôt sur *Le Livre d'Urantia*, mais nous allons d'abord chercher de l'aide dans l'héritage scientifique de l'hypothèse du « gène de l'égoïsme ». Associée à l'origine au biologiste Richard Dawkins de l'Université d'Oxford, il s'agit de l'idée autrefois populaire selon laquelle les gènes incitent un organisme hôte à devenir une « machine à survivre » afin qu'eux, les gènes, survivent.⁵ Selon ma lecture, l'approche mécaniste de Dawkins était un pas vers l'idée plus

5 Dans *The Selfish Gene* (1976), Hawkins soutient que la sélection naturelle ne vise pas tant à assurer la sécurité de l'espèce ou d'un sous-ensemble de l'espèce qu'à assurer la sécurité de l'individu, ce dernier n'étant qu'un simple véhicule pour ses gènes.

nuancée d'un égoïsme originel biologiquement fondé, l'idée qu'un comportement intensément intéressé et conservateur est nécessairement inscrit dans les génomes de toutes les espèces et constitue une caractéristique centrale de l'héritage de milliards d'années d'évolution biologique. Cette hypothèse plus récente, avancée par un biologiste universitaire devenu théologien, Daryl Domning, nous oriente vers une « étiologie du mal » scientifiquement fondée. Et je crois qu'elle devrait inspirer toute théodicée future scientifiquement instruite et qui aborde le problème du mal naturel. Nous nous tournerons ensuite vers le *Livre d'Urantia* pour une possible affirmation de cette thèse, tout en recherchant des distinctions entièrement nouvelles dans ses révélations.

Tout examen de la biologie de l'évolution soulève la question importante du rôle du hasard et de la contingence dans le concept darwinien d'évolution *graduelle*, par opposition à la possibilité que l'évolution soit intentionnelle et « ponctuelle » (Ce qu'on appelle l'équilibre ponctué ou les apparitions soudaines et « préprogrammées » d'espèces souvent mentionnées dans la révélation urantienne). Nous chercherons des solutions à ce dilemme générées par le dialogue approfondi d'aujourd'hui entre la biologie et la théologie.

L'accent mis dans cet essai sur la théodicée et la description correcte du rôle du hasard dans l'évolution biologique donne lieu à ces questions saillantes :

L'éon est l'intervalle de temps géochronologique correspondant à la plus grande subdivision chronostratigraphique de l'échelle des temps géologiques, l'éonothème. L'histoire de la Terre est découpée en quatre éons.

(1) Si Dieu est notre Créateur tout aimant et tout puissant, pourquoi le dessein divin de l'évolution nécessite-t-il des millions d'années de « mal naturel », c'est-à-dire de prédation, de souffrance animale et d'extinction d'espèces, y compris la possibilité actuelle d'extinction humaine ?

(2) Ces éons de mal naturel apparent sont-ils en quelque sorte ordonnés par le dessein divin ? Ce processus tumultueux, dominé comme il l'est par le « sang en cours de route », était-il le seul moyen de provoquer l'évolution progressive qui mène à l'épanouissement de l'homme ?

(3) En d'autres termes : Le Dieu d'amour, omnipotent et transcendant, permet-il « des millénaires d'une telle douleur et d'une telle mort au nom d'un plus grand bien » ?

(4) Et pourquoi, dans cette équation, y a-t-il tant de place pour le hasard apparent, et un rôle si important pour les mutations imprévisibles - ou les événements fortuits du mal naturel comme le *bastéroïde géant* qui a probablement détruit les dinosaures il y a 66 millions d'années⁶ ? Encore une fois, n'y avait-il aucune autre façon concevable pour une Dêité infinie de procéder à l'évolution de la vie ?

(5) Enfin, d'un point de vue strictement théologique, le Créateur s'identifie-t-il d'une manière ou d'une autre à la souffrance et à la mort inévitables de ses humbles créatures au cours de ces milliards d'années d'évolution, ainsi qu'à celles des humains, et en fait-il l'expérience ?

⁶ La science actuelle semble avoir déterminé de manière concluante que tous les dinosaures et de nombreuses autres classes de vie - environ les trois quarts des **espèces** végétales et animales de la planète - se sont éteints il y a environ 66 millions d'années, un événement qui a marqué la fin de la période du Crétacé. *Le Livre d'Urantia*, en revanche, affirme que le Crétacé s'est terminé il y a 50 millions d'années et que les dinosaures se sont lentement éteints il y a environ 35 millions d'années - ce qui était également l'opinion générale des paléontologues au moment de la rédaction du livre. Aujourd'hui, la science a envisagé trois théories concurrentes pour expliquer la grande extinction de masse survenue il y a 65 millions d'années :

1. Un météore de 4 à 9 miles de large a frappé la Terre, créant un nuage de poussière durable qui a bloqué la lumière du soleil dans le monde entier. Cet événement a eu un effet catastrophique sur la croissance des plantes et donc sur la plupart des autres espèces vivantes, et est connu sous le nom de **l'hypothèse d'Alvarez**. L'emplacement très probable d'une telle frappe de météore est près de la Péninsule du Yucatan au Mexique, à Chicxulub.
2. Le changement climatique a fait chuter la température, tuant de nombreuses plantes et par conséquent les dinosaures.
3. L'activité volcanique massive a causé la disparition des dinosaures, comme l'indique *le Livre d'Urantia* et d'autres documents anciens.

Dans cet essai, ma thèse et ma réponse générale à ces questions sont les suivantes : L'évolution biologique est un mélange hasardeux mais aussi légal de phénomènes contingents et programmés. Elle prévoit des mutations entièrement aléatoires qui, une fois sélectionnées naturellement, se stabilisent suffisamment longtemps pour être « ponctuées » par des mutations prédéterminées qui reflètent un dessein divin (c'est-à-dire un « équilibre ponctué » selon les scientifiques) ; l'intention divine invisible est immergée sous forme de potentiels intégrés qui finissent par se manifester à l'occasion (par exemple) sous forme de mutations d'espèces entièrement nouvelles qui représentent un progrès. Le problème affligeant du mal naturel qui résulte de ce processus tumultueux (c'est-à-dire le malheur et la souffrance des créatures de Dieu en cours de route, y compris les extinctions d'espèces) est lui-même également *englobé dans* un dessein divin. Le *Livre d'Urantia* révèle une grande architecture d'« évolution maîtrisée » qui tient compte des aléas (mutations génétiques aléatoires, vicissitudes de la sélection naturelle darwinienne et même rébellions angéliques planétaires) et permet de progresser et de croître en fonction de ces événements. Mais cette architecture permet de surmonter toutes les éventualités possibles et de favoriser les mutations positives afin de récolter de plus grands biens - tout cela en temps voulu, ou devrais-je dire, en *temps divin*.

DU MYTHE DE L'EDEN AU « GÈNE DE L'ÉGOÏSME ».

Au début du XIX^e siècle, un certain nombre de facteurs ont porté un coup fatal à la croyance littérale dans le *monogénisme*, l'idée ancienne selon laquelle un couple primitif propageait son péché (sous la forme d'un libre arbitre corrompu) aux générations suivantes par le biais d'une seule ligne de descendance biologique. Parmi les facteurs intellectuels qui ont bouleversé cette croyance archaïque, les philosophies imprégnées d'évolution de G.W.F. Hegel et de ses nombreux disciples, ainsi que la découverte par Darwin, au milieu du 19^{ème} siècle, de la relation entre la sélection naturelle et la mutation - c'est-à-dire l'idée radicalement nouvelle que des mutations aléatoires se produisent spontanément et que la sélection naturelle agit continuellement sur les mutations survivantes, entraînant de légères améliorations et modifications des espèces au fil du temps. Dans cet essai, nous nous concentrerons sur Darwin, démontrant de manière concluante que les variations favorisant la survie ont tendance à se répandre (statistiquement) plus rapidement dans une population que les mutations moins adaptatives.

Le Monogénisme ou monocentrisme est la théorie ancienne selon laquelle tous les hommes et femmes dériveraient d'un type, d'une population, voire d'un couple unique. La théorie opposée est le polygénisme. Tous ces termes ne recouvrent pas les mêmes significations pour les scientifiques ou les théologiens.

Nous disposons ainsi de deux nouveaux récits remarquables : la loi générale du progrès évolutif dans tous les domaines et la théorie de l'évolution biologique de Darwin. Une fois ceux-ci acceptés, plus tard au 20^{ème} siècle, l'ancienne doctrine du « monogénisme » a perdu son pouvoir explicatif.⁷ Ainsi, au lieu de l'ancienne légende d'une descente de la perfection du Paradis vers un état de péché transmissible, les protestants libéraux (et peu après de nombreux catholiques modernisateurs) - et finalement la Révélation d'Urantia elle-même - envisageaient maintenant une *ascension* évolutive régulière vers l'espèce humaine elle-même et sa perspective de créer une haute civilisation.⁸ (Nous apprendrons bientôt comment cette avancée devient le fondement du concept plus avancé d'« évolution ponctué »).

7 Insistant sur ce point, le théologien Roger Haight, SJ, déclare que le péché originel « n'est pas une explication de quoi que ce soit, mais une confession de quelque chose qui est reconnaissable par tous : l'existence humaine est pécheresse ». Haight évoque également la critique de saint Augustin par Pélage, qui soutenait qu'il était contraire à la logique et au bon sens d'attribuer le « péché » à un nouveau-né. Voir *Faith and Evolution : A Grace-Filled Naturalism* (Orbis, 2019), chapitre 4.

8 Ce point de vue fait écho à l'ancienne théodicée développementale « irénienne », le point de vue chrétien minoritaire qui a été éclipsé par l'ascension de l'augustinisme. Saint Irénée de Lyon considérait généralement le mal moral comme

Ces théologies actualisées ont complètement abandonné le paradigme biblique du péché et de la rédemption en faveur d'une évolution vers l'avant, nous avons noté qu'il y a deux variantes qui apparaissent au vingtième siècle :

1. le point de vue « réaliste » sur un côté sombre obstiné de la nature humaine qui persiste parallèlement à un progrès évolutif lent et irrégulier.

2. La tendance générale à l'optimisme des chrétiens libéraux, en particulier les précurseurs de l'évangile social de la théologie de la libération qui étaient au départ dirigés par le théologien activiste Walter Rauschenbusch. Si le péché n'était pas tant inhérent qu'il était en fait socialement et culturellement transmis, il pouvait être réorganisé par un puissant effort de réforme humaine motivé par un appel mondial à un nouvel évangile de justice sociale, illustré par l'œuvre de Martin Luther King.⁹

Dans cet essai, je privilégie l'approche réaliste, l'idée brûlante que la doctrine classique du péché avait raison sur *un point*. Elle a désigné la mauvaise cause (c'est-à-dire le mythe de la chute édenique) pour le bon résultat : une tendance biologique d'origine animale que certains appellent le « mal naturel », amplifié par les répercussions tragiques de la rébellion de Lucifer. L'évolution progresse en effet par à-coups, mais il faut tenir compte de la cause *correcte* de notre condition parfois déconcertante. Je suggère que cette cause est double :

1. *Nous portons en nous les « gènes de l'égoïsme » de nos ancêtres évolutionnaires, qui ont prévalu de la seule manière possible, c'est-à-dire par un comportement parfois prédateur et par d'autres méthodes amORALES pour réussir dans la lutte pour la survie. À chaque succès dans la lutte, l'individu, le groupe ou l'espèce survivant s'est reproduit et a produit une progéniture, qui nous a ensuite transmis ces traits génétiques « égoïstes ». (Nous aborderons plus loin dans cet essai l'hypothèse selon laquelle certains groupes d'animaux présentent un comportement altruiste apparent.)*

2. *Les conséquences « morales » et génétiques du double défaut : « Le bouleversement de Caligastia », déclare Le Livre d'Urantia, « a précipité la confusion mondiale et a privé toutes les générations suivantes de l'assistance morale qu'une société bien ordonnée aurait fournie. Mais le défaut adamique fut encore plus désastreux en ce qu'il priva les races de ce type supérieur de nature physique qui aurait été plus conforme aux aspirations spirituelles » (34:7.4). (Les italiques sont de l'auteur).*

On nous dit que l'implantation de la vie s'est produite il y a 550 millions d'années sur Urantia. Le demi-milliard d'années de lutte acharnée qui a suivi a permis d'accumuler les prédispositions génétiques nécessaires à la survie des espèces victorieuses au cours d'éons de compétition souvent mortelle. Cet héritage s'étend au cours de l'évolution des hominidés, et ce même besoin (maintenant conditionné par les sept esprits mentaux adjuvats) a également rendu possible les

le résultat de la création par Dieu de l'homme en tant que créature incomplète, nécessitant ainsi un long processus de développement moral et spirituel.

⁹ Le fondateur original du mouvement de l'évangile social, Walter Rauschenbusch, a soutenu que le christianisme ancien avait ignoré les maux sociaux massifs qui envahissaient le monde romain en faveur d'une « obsession pour les petits légalismes relatifs aux habitudes personnelles ». La théologie traditionnelle comprenait le pouvoir diabolique du péché, reconnaissait-il, mais elle se déchargeait également de la responsabilité des péchés sur des forces transcendantes telles qu'Adam ou le diable, rendant ainsi les croyants relativement impuissants face au péché social. En conséquence, selon Rauschenbusch, la théologie traditionnelle a toujours détourné son regard de la condamnation des environnements sociaux malfaisants qui opprimaient les pauvres. Dans le dernier livre de Rauschenbusch, *Theology for the Social Gospel* (1917), il a offert un dernier exposé de ses idées sur le christianisme social peu avant sa mort en pleine Première Guerre mondiale en 1918. Il n'avait pas peur des forces surnaturelles, affirmant que des « entités supra-personnelles » victimisaient l'humanité sous la forme de forces maléfiques qui infectaient les institutions socio-économiques et politiques. Ces forces s'épanouissaient dans une sorte de dimension psychique que Rauschenbusch appelait « le royaume du mal ». Bien sûr, il ne s'agissait pas de l'ancienne notion mythique d'un diable personnel et d'anges déchus qui victimisaient l'humanité sans défense. Mais le mal n'en était pas moins une réalité puissante et omniprésente qui avait à peu près le même effet ; il était énergiquement réel et liait les victimes sans méfiance dans son joug de ténèbres.

premières époques d'adaptation de l'homme à un environnement hostile. Et pourtant, l'influence modératrice de « l'assistance morale » (fournie par les supramortels) pour surmonter nos traits d'origine animale, ainsi que le don de l'amélioration génétique des déficits raciaux personnels, le don unique d'un fils et d'une fille matériels, nous ont été refusés à cause de la trahison de Caligastia. Ironiquement, l'homme primitif n'était pas seulement belliqueux et impitoyable en raison de son héritage naturel ; ce résultat était également soutenu par les plans du Porteur de Vie, ou du moins anticipé par lui. Rappelez-vous, par exemple, la narration objective du *Livre d'Urantia* sur les « guerres d'extermination incessantes et implacables menées par les hommes rouges, verts et orange » (64:7.7). En d'autres termes, ce génocide racial précoce était une chose à laquelle ils s'attendaient et qui a eu pour effet de sélectionner les souches les plus résistantes dans chaque groupe racial survivant.

De plus, la conception du Porteur de Vie a également favorisé la robustesse et la férocité de manière hautement intentionnelle, conduisant à ce que les révélateurs appellent une « formidable dotation de survie ». « C'était le résultat de leur « surcontrôle de l'évolution », comme nous pouvons le voir dans cette déclaration surprenante du fascicule 65 :

« C'est de cette façon que la vie implantée sur Urantia évolua jusqu'à l'ère glaciaire, époque où l'homme lui-même apparut pour la première fois et commença sa carrière planétaire mouvementée. L'apparition de l'homme primitif sur terre, au cours de l'âge glaciaire, ne fut pas fortuite ; elle résulta d'un plan. Les rigueurs et la sévérité climatique de l'ère glaciaire étaient parfaitement adaptées au but recherché : encourager la production d'un type robuste d'être humain doué d'une *prodigieuse aptitude à survivre*. » (65:2.15). (Italiques de l'auteur).

Ce sont là quelques-uns des fascinants enseignements révélateurs que nous trouvons sur l'évolution biologique et, plus tard, sur l'évolution des hominidés, en commençant par le fascicule 58, « L'établissement de la vie sur Urantia », et en continuant par l'ère de la vie marine, les premiers âges de la vie terrestre, l'ère des mammifères, l'ère des races de laube, et jusqu'aux affirmations parfois troublantes du fascicule 65, « Le supercontrôle de l'évolution ».

Le résultat peut être le suivant : Parce que nous avons été privés « d'assistance morale » et d'amélioration génétique, les sociétés humaines en évolution n'ont pas réussi (du moins à mon avis) à se débarrasser d'une grande partie du « mal naturel » qui résulte de leur héritage animal, et cet héritage se manifeste aujourd'hui dans les maux moraux que nous voyons trop souvent autour de nous.

À cet égard, il convient de noter que la révélation tient à affirmer dans le fascicule 68:0-1 (« L'aube de la civilisation ») que « la civilisation ... n'est pas biologiquement inhérente » et que « la coopération n'est pas un trait naturel de l'homme ». Et encore : « L'hostilité de groupe, la suspicion personnelle et d'autres traits hautement antisociaux [sont] caractéristiques de toutes les races primitives. » Encore une fois, c'est l'héritage du mal naturel qui survit pour devenir ce que les religieux appellent le mal moral.

L'ESPRIT DE LA VIE ET L'IMPULSION DE L'ÉVOLUTION

Mais qu'est-ce qui explique l'élan qui se cache derrière la *marche en avant* de l'évolution à travers des éons de vicissitudes souvent cruelles de la vie, y compris l'extinction de plus de 99 % de toutes les espèces apparues en cours de route ? Quel facteur énergisant rend possible tous ces événements dramatiques ?

Le théologien Roger Haight, un de mes mentors au Union Theological Seminary, a inventé le concept de « naturalisme rempli de grâce » pour le décrire. Des théologiens évolutionnistes comme Haight traduisent les conceptions chrétiennes classiques de la divinité, y compris les

anciennes théologies de la création, dans le but de les actualiser à la lumière de la biologie évolutionniste et de la génomique actuelles.

Haight soutient que l'Esprit de Dieu est à la fois la *cause première* de la création originelle et la « cause créatrice » ou le soutien de l'évolution naturelle et humaine en cours (connue en latin sous le nom de *creatio continua*). Haight écrit : « La causalité créative, même si elle est inimaginable... fournit la puissance de l'être et, en tant que Présence, soutient et dynamise le processus d'évolution ».¹⁰ Haight qualifie ce processus d' « inimaginable » , mais nous verrons bientôt comment la révélation dissipe une partie de ce mystère

Cette Présence immanente, affirme Haight, n'est pas seulement le fondement de « l'être créé », mais elle est en quelque sorte « causale » par rapport à l'évolution stellaire et géologique, à l'origine de la vie sur un monde vierge et aux dures vicissitudes de l'ajustement environnemental, ainsi qu'à l'apparition et à la disparition de milliers d'espèces qui entraînent des éons de souffrance et de mort des créatures - mais qui constituent aussi un progrès.

La sérendipité est, dans son sens le plus large, le don de faire, par hasard et sagacité, une découverte inattendue et fructueuse, notamment dans le domaine des sciences. Il s'agit d'une notion polysémique dont le sens varie selon la période, le contexte et la langue utilisée.

Dans le même ordre d'idées, Gordon Kaufman, théologien à Harvard, a enseigné que Dieu insuffle à l'évolution l'esprit insondable de la « créativité sérendipité », une énergie divine dynamique qui sous-tend la nouveauté surprenante résultant de la variation génétique spontanée et tout ce que cela implique pour la vie des créatures.

Dans une veine comparable, le célèbre théologien catholique Karl Rahner s'est tourné vers un terme hébreu classique, affirmant que Dieu infuse la création en tant que sa *shekinah* qui « la pousse de l'intérieur à évoluer ».¹¹ La *shekinah* fait classiquement référence à la « gloire manifestée de la présence intérieure de Dieu », et ce Dieu immanent englobe nécessairement les contingences évolutives parfois mortelles décrites par la science.

Le théologien évolutionniste Ted Peters va plus loin en déclarant que le Dieu qui, à travers le Christ, est omniprésent pendant tout le cours de l'évolution doit être compris comme le Dieu co-souffrant qui ressent la douleur et la mort de toutes les espèces, absorbant leurs souffrances et leurs cris dans la vie divine à chaque instant. Ce même Dieu, agissant depuis l'avenir, entraîne toutes les créatures vers le salut universel et orchestre la fin promise du péché et de la souffrance. Il convient également de noter la perspicacité du paléontologue Teilhard de Chardin à cet égard : Il pensait avoir trouvé dans les archives fossiles la preuve qu'une énergie « radiale » intentionnelle opérait directement sur l'évolution, la faisant avancer vers un point Oméga, parfois « par à-coups », comme il le disait.

La révélation d'Urantia est en accord avec beaucoup de ces notions, mais comme d'habitude, elle va bien au-delà de la portée des idées les plus avancées que l'on trouve dans la biologie ou la théologie évolutionniste contemporaine. Le *Livre d'Urantia* est généralement d'accord avec la discipline contemporaine de la théologie de l'évolution selon laquelle Dieu est présent dans l'évolution biologique par l'*immanence* (c'est-à-dire par l'imprégnation énergétique, l'infusion ou la « pression » des processus naturels vers un changement progressif, comme indiqué ci-dessus par les théologiens contemporains). Mais le texte d'Urantia corrige et remplace les notions vagues telles que la « causalité créative inimaginable » et la « créativité sérendipité ». « Nous découvrons que la Dèité n'est pas seulement « une énergie divine dynamique » (comme l'enseigne Kaufman par exemple), mais qu'elle est *engagée de manière opérationnelle*, spécifique, détaillée et divine-

¹⁰ Haight, p. 130.

¹¹ Cité dans Haight, p. 17.

ment ordonnée avec les environnements planétaires primitifs (ou ce que le *Livre d'Urantia* appelle la « vie pré-machinale »), agissant « sur le terrain » à travers des êtres et des agences subordonnés. Ce point est une révélation stupéfiante à mon avis qui nous aide à recadrer les nombreuses questions que nous considérons en termes d'architecture de l'évolution dirigée.

Cette action spéciale est créative au sens le plus large, et elle est d'abord réalisée par des agences célestes non révélées auparavant, plus précisément par la « fonction de coordination » de trois agences célestes intelligentes et déterminées, comme le résume cette déclaration : « LA vie matérielle évolutionnaire de base — la vie prémentale — est formulée par les Maitres Contrôleurs Physiques et transmise par le ministère des Sept Maitres Esprits en conjonction avec les services actifs des Porteurs de Vie mandatés. » (65:0.1).

À Orvonton au moins, le Septième Maître Esprit infuse le don de la vie lui-même (à travers la personne de l'Esprit Mère de l'Univers). Il déverse l'étincelle de vie dans les modèles biochimiques de la matière organique qui sont formulés par les Porteurs de Vie, le tout sous la direction de Christ Michael dans notre cas, le créateur des maîtres archétypes de vie. On nous dit que les Porteurs de Vie d'Urantia ont sélectionné la meilleure formule parmi un « demi-million » de formules conçues dans leurs laboratoires (65:4.4) et qu'ils l'ont ensuite implantée ici à des endroits distincts. En 58:4.2, nous lisons que toute vie planétaire « a son origine dans nos trois implantations originales, identiques et simultanées de vie marine ». « Cette dotation d'ADN¹² renferme un potentiel divinement ordonné d'évolution graduelle (darwinienne) ainsi qu'un potentiel supplémentaire de « ponctuations » qui se manifestent par des périodes soudaines de spéciation beaucoup plus avancée. L'Esprit accomplit ce superbe exploit (au début) non seulement en coopération avec les Porteurs de Vie, mais aussi sous l'égide des contrôleurs physiques, dont on nous dit qu'ils sont en charge des « niveaux mécaniques non enseignables de la vie » (65:0.3), c'est-à-dire de la toute première phase de la vie sur Urantia. Puis, vraisemblablement, l'Esprit donne de l'énergie à l'étape suivante du processus d'évolution primitif, de telle sorte que « se développe la capacité organisationnelle du mental » (65:0.3).

Lorsque le mental primitif commence à apparaître, le *premier* des sept esprits mentaux adjuvats (influences mentales qui sont une agence subordonnée de l'Esprit Maître et de l'Esprit Mère de l'univers local) « s'allume » et commence à remplir sa mission spécialisée. Il va « activer et réguler... les mécanismes de réponse des organismes capables d'apprendre par l'expérience » (65:0.3). Comme nous le savons, les Porteurs de Vie supervisent ou font réellement le travail pratique sur le terrain sur chaque planète (et dans leurs laboratoires) pour rendre tout cela possible sur le terrain.

Que se passera-t-il ensuite ? Les biologistes et théologiens évolutionnistes ont observé comment l'ensemble du processus subséquent est soutenu par une « pulsion de vie « impitoyable et parfois vorace. » Il est remarquable de constater que le *Livre d'Urantia* décrit le tableau d'ensemble de cette impulsion en termes d'intention du Créateur, nous offrant ainsi une terminologie plus idéaliste :

« Il existe un don originel d'adaptation chez les êtres vivants. Dans chaque cellule végétale ou animale *vivante*, dans chaque organisme *vivant* — matériel ou spirituel — existe un désir insatiable d'atteindre une perfection toujours accrue d'ajustement au milieu ambiant, d'adaptation de l'organisme et de réalisation de vie accrue. Ces efforts interminables de toutes les créatures vivantes prouvent chez elles l'existence d'une recherche innée de la perfection. » (65:6.2) [les italiques sont de l'auteur].

12 Il convient de noter ici que le prix Nobel [Francis Crick](#), codécouvreur de la double hélice de l'ADN, a proposé à un moment donné que la vie ait pu être répandue à dessein par une civilisation extraterrestre avancée. Il s'agissait d'une version moderne de l'ancienne théorie de la *panspermie*, proposée pour la première fois au Ve siècle avant Jésus-Christ par le philosophe grec Anaxagore.

la téléologie vise l'explication des phénomènes par l'intervention d'une cause finale (le *telos*) : un phénomène A sera expliqué par la nécessité d'une cause finale postérieure B (le *telos*).

La pulsion évolutive est celle d'un « besoin insatiable », nous dit-on plus haut. Et les preuves scientifiques nous indiquent que cette pulsion est impitoyable et amoral au départ. À mon avis, l'histoire de l'évolution racontée dans les fascicules ratifie définitivement ce que nous savons sur le « gène de l'égoïsme ». Mais la révélation nous dit aussi que cette histoire difficile d'héroïsme animal combattant dans la rue est également imprégnée d'un *telos* très bénin : la perfection ultime. L'impulsion de la vie elle-même est *téléologique* et imprégnée d'un but divin, indépendamment de son aspect initial de mal naturel apparent.

Nous revenons maintenant à notre discussion précédente sur la biologie contemporaine en relation avec la théologie postmoderne, ce qui nous conduira à des observations supplémentaires sur les enseignements révélateurs du *Livre d'Urantia* sur l'évolution.

DU PÉCHÉ ORIGINEL À L'ÉGOÏSME ORIGINEL

Pour dépasser l'ancienne doctrine statique du péché tout en préservant ses vérités internes fondamentales, il est utile de commencer par le point de vue réaliste moderne mentionné précédemment, selon lequel le christianisme ancien était « existentiellement correct » en ce qui concerne le péché originel.

À cette fin, Daryl Domning propose l'idée que notre nature pécheresse est biologiquement enracinée dans ce qu'il appelle l'égoïsme originel.¹³ Éminent biologiste comparatif devenu théologien catholique, Domning affirme que l'égoïsme originel trouve son origine « dans les profondeurs les plus éloignées du temps de l'évolution et dans les mécanismes du processus évolutif lui-même ».¹⁴ En avançant cet argument, Domning s'inscrit quelque peu dans le cadre du paléontologue Teilhard de Chardin, qui déclarait que « l'idée d'une chute est une tentative d'expliquer le mal dans un univers fixe. . . . Le problème du mal, insoluble dans le cas d'un univers statique, ne se pose plus dans le cas d'un univers évolutif... ». Il est étrange qu'une vérité si simple soit encore si peu perçue et énoncée. »¹⁵

La théorie darwinienne a résolu l'éternel problème de la raison pour laquelle chaque être vivant semble être étrangement adapté à son cadre. Après Darwin, nous savons maintenant que l'adéquation d'une espèce à un cadre donné résulte du long et douloureux processus d'évolution adaptative. Chaque créature survivante est soumise à un processus apparemment désordonné et inégal, mais finalement progressif, d'ajustement aux défis environnementaux immédiats. Comme on l'a vu, ce qui rend cela possible, ce sont les variations génétiques qui se produisent spontanément chez des individus aléatoires, et nous savons que cela se produit soit à cause d'une « erreur de copie » dans la répllication de l'ADN, soit à cause de la rupture des liaisons dans le brin d'ADN à cause d'accidents, de radiations ou de poisons environnementaux. De plus, les membres d'une espèce peuvent sembler identiques, presque comme s'ils possédaient une essence divine - comme le croyaient les anciens et comme le prêchent encore les créationnistes - mais depuis Darwin, nous savons que le patrimoine génétique hérité (ou « génotype ») de chaque individu d'une population *varie* définitivement. Chaque individu diffère légèrement de ses congénères. Les lois de l'évolution adaptative favorisent les individus spécifiques dont le profil génétique unique, servi par des « mutations fortuites » (comme pourrait le dire le théo-

13 Selon Domning, le célèbre biologiste des primates Frans de Wall préfère appeler ce phénomène « gènes auto-promoteurs ».

14 Daryl P. Domning, "Sin, Suffering, and Salvation : What Does Evolution Have to Say About Them ?" (transcription PDF de la conférence sur l'éthique des primates et la moralité humaine, thème III, 10 novembre 2012), 8.

15 Daryl P. Domning, *Original Selfishness : Original Sin and Evil in the Light of Evolution* (Ashgate, 2006), 5.

logien évolutionniste Gordon Kaufman), leur permet de s'adapter au mieux à leur situation immédiate. Mais là encore, leur aptitude biologique évolue par pur *hasard*, selon le modèle darwinien. De tels hasards les rendent légèrement plus compétitifs que les autres dans la course quotidienne aux ressources rares, ce qui leur permet de persévérer suffisamment longtemps pour attirer des partenaires et transmettre leurs gènes plus adaptés à une nouvelle génération. L'entreprise de l'évolution sélectionne les individus qui, par sérendipité, trouvent une meilleure voie génétique pour exprimer leur insatiable soif de vie et, s'ils sont suffisamment chanceux et agressifs, aboutissent à un accouplement réussi.

L'ÉGOÏSME ORIGINEL EXPRIMÉ DANS LE COMPORTEMENT INSTINCTIF

La théorie et les preuves empiriques nous indiquent que la nature « sélectionne » les espèces qui se préservent « par tous les moyens nécessaires ».

Des primatologues comme Jane Goodall ont été de plus en plus impressionnés par le fait que les actions des singes, même au sein de leur propre espèce, ressemblent aux pires traits de caractère des humains, notamment l'agressivité et l'intimidation, le vol, la recherche de statut et la vendetta. Elle et ses collègues ont observé des meurtres prémédités, des infanticides et même des guerres organisées, qui sont en quelque sorte les prémices évolutives du péché humain. Bien sûr, nous n'imputons pas de péché réel aux espèces non humaines, mais nous pouvons à juste titre caractériser leur comportement agressif comme une pulsion égoïste universelle de survie. En suivant Domning, nous pourrions même appeler cela *la loi de l'égoïsme originel* : tous les individus *doivent* s'efforcer de maximiser leur propre durée de vie, ce qui leur permet de propager des copies d'eux-mêmes à leur progéniture. Comme le dit Domning :

Un comportement amoralement égoïste... est nécessairement le comportement le plus fondamental de tout système vivant. La vie doit toujours se maintenir en acquérant des matériaux et de l'énergie, si nécessaire au détriment d'autres formes de vie, par le biais de la compétition et de la coopération intéressée. Ce comportement est *nécessairement* renforcé par la sélection naturelle : si vous ne le faites pas, vous ne survivrez pas longtemps, et encore moins vous évoluerez.¹⁶

Mais le processus est complexe, nous rappelle Domning. En effet, même si vous (ou vos proches parents) adoptez un comportement grossièrement intéressé dans votre génération particulière, il existe une autre condition. Comme indiqué précédemment, le facteur déterminant sur le long arc de l'évolution est l'apparition fortuite d'une amélioration mineure de votre génotype - à condition que vous surviviez pour l'incarner grâce à un comportement grossièrement égoïste ! En d'autres termes, l'égoïsme agressif est une condition nécessaire mais non suffisante pour que la sélection naturelle fonctionne ; la mutation aléatoire est l'autre moteur, et la sélection naturelle travaille sur et avec cette matière première.

Aujourd'hui, personne ne doute que l'adaptation évolutive se produit grâce à la *sélection naturelle* et à la *mutation génétique*, au minimum. Le concept général d'évolution biologique vers l'avant avait été accepté avant Darwin, mais la sélection naturelle offrait désormais un mécanisme plausible d'adaptation évolutive, tandis que l'apparition de mutations génétiques aléatoires au sein d'une grande population au cours d'éons de temps pouvait être identifiée comme le moteur du changement.¹⁷ Les biologistes savent maintenant exactement comment et pourquoi des altérations fortuites du matériel génétique se produisent,¹⁸ et nous savons également

16 Domning, " Sin, Suffering, and Salvation ", p. 7. Également cité dans Haight, p. 131.

17 Il faut savoir que la génétique mendélienne et la connaissance des mécanismes précis de la mutation datent des progrès réalisés après la mort de Darwin.

18 Des mutations peuvent se produire dans les chromosomes, l'ADN, l'ARN et les éléments épigénétiques en raison de dommages accidentels subis par ces matériaux, imputables à l'« entropie », ou de minuscules erreurs commises lors de

que *l'environnement lui-même* sélectionne naturellement pour la survie les individus les plus aptes à concourir pour ses ressources limitées en fonction d'une mutation donnée. Le résultat final est *l'auto-perpétuation* - c'est-à-dire la réussite de l'accouplement et l'auto-propagation - pour les individus gagnants ayant les comportements les plus robustes et les plus « égoïstement adaptatifs ». Mais encore une fois, la pure sérendipité est-elle la *seule* façon dont les mutations bénéfiques peuvent se produire ?

CONTINGENCE ÉVOLUTIVE ET ACTION DIVINE

Ce résumé simplifié à l'extrême de certains résultats de la biologie évolutionniste selon les darwinistes soulève un ensemble complexe de questions sur le rôle d'un Dieu créateur, de divinités subabsolues et des chefs célestes dans des processus naturels aussi impitoyables et douloureux. Ou du moins, c'est une façon de définir la quête d'une théodicée appropriée qui soit informée par la théologie actuelle et finalement par la révélation d'Urantia.

Plus particulièrement, si les mutations génétiques ne se produisent que par hasard, et si le nouveau résultat de la sélection naturelle agissant sur ces mutations n'est qu'une question de sérendipité, cela signifie-t-il que les facteurs aléatoires prédominent dans la création évolutive de Dieu dans tous les univers ? Et, comme nous l'avons déjà dit, si ce processus exigeant d'évolution adaptative entraîne des éons de souffrance inéluctable, de prédation et d'extinction dans une lutte amorale pour la survie dans laquelle la plupart des espèces périssent, Dieu est-il responsable de ces maux naturels ? Inévitablement, la lutte universelle pour l'emporter entraîne également des souffrances considérables, la douleur, la mort et un gaspillage apparent tout au long du processus mortel, y compris l'extinction massive d'innombrables espèces. Le théologien Ted Peters l'exprime ainsi : « Le fait que des prédateurs affamés doivent dévorer leurs proies alors qu'ils sont au service de la sélection naturelle, ce qui conduit à l'extinction d'espèces entières, est répugnant pour le cœur humain compatissant. ...] Qui est à blâmer pour cette situation misérable ? ».¹⁹

En attendant, soyons encouragés par la déduction que la vie semble avancer inexorablement vers une complexité et une conscience croissantes, comme l'a proposé Teilhard de Chardin. Il a observé que l'évolution progresse lentement mais sûrement sur une longue ligne allant de la simple vie unicellulaire à l'émergence de milliers et de milliers d'espèces de plus en plus complexes et uniques, pour finalement aboutir à l'apparition d'êtres humains dotés de libre arbitre et de cerveaux hautement polyvalents capables de donner un sens à ce grand processus. Suivant ces traces, l'éminent théoricien catholique de l'évolution John Haught célèbre même le cours variable des vicissitudes de l'évolution « comme l'incarnation d'une promesse qui doit encore être accomplie dans la puissance divinisante et consommatrice de l'Esprit Saint ».²⁰

Mais quelle que soit la manière dont certains théologiens interprètent les résultats de la science par rapport à l'action divine, leurs travaux restent une entreprise hautement spéculative qui

la copie du code génétique pendant la reproduction cellulaire. Chez certaines espèces, le processus peut être incroyablement rapide : une seule cellule de la bactérie « staphylocoque » peut se multiplier assez rapidement pour créer une colonie d'un million de bactéries en dix heures, générant spontanément 300 mutations pendant ce temps. À un moment donné, le processus de sélection naturelle garantit qu'une mutation rendra la bactérie résistante aux antibiotiques.

19 Ted Peters, « L'extinction, le mal naturel et la croix cosmique » *Zygon*, 9/2018 (volume : 53, numéro : 3), p. 699. Voici d'autres questions suggérées par le travail de Peters qui amplifie la problématique : Quelle est la « justification » de Dieu pour le pouvoir parfois destructeur de l'envie insatiable qui, comme nous l'avons noté, constitue et conduit à la fois l'évolution animale et agit comme une puissante pulsion héritée chez les humains ? Dieu a-t-il créé un monde dans lequel des siècles de violence et de souffrance sont le moyen d'atteindre ses objectifs supérieurs ? On peut imaginer que l'espèce humaine elle-même - ou une grande partie d'entre elle - pourrait disparaître sous l'effet d'une combinaison de calamités environnementales et humaines. Comment alors trouver la main directrice d'un Créateur aimant au milieu de ces adversités harassantes, de ces vicissitudes douloureuses et de ces scènes de disparition d'espèces ?

20 John Haught, « Cosmology and Creation », p. 108 ; chapitre 7 dans *Christianity and Science : Toward a Theology of Nature* (Orbis Books, 2007).

implique un dialogue aventureux entre des disciplines radicalement différentes. Comment un rapprochement est-il même possible entre l'idée d'un Dieu d'éternité et un processus biologique apparemment marqué par le hasard, la souffrance omniprésente et le risque d'échec ?

Bien sûr, nous savons que le *Livre d'Urantia* indique également une fin heureuse, plus plausible et plus sophistiquée que celle proposée, même soixante-dix ans plus tard, par les penseurs contemporains à la pointe du dialogue entre cosmologie et théologie. Considérez également le fait que certaines espèces mieux adaptées, comme les dauphins ou les coléoptères, maintiennent une prédominance constante dans certains cadres pendant des éons de temps. Et le *Livre d'Urantia* nous dit que sur les planètes avancées, l'espèce humaine finit par s'installer dans son cadre planétaire et reste intacte pour un avenir illimité connu sous le nom d'ère de la lumière et de la vie.

CONTINGENCE, INFINITUDE DIVINE ET LA RÉVÉLATION D'URANTIA

Aujourd'hui, nombre de ces mêmes théistes évolutionnistes ont commencé à envisager un Dieu qui ordonne un univers physique en évolution dont l'échelle est presque infinie, tant par sa caractéristique temporelle prédominante de déroulement très lent que par son cadre cosmique incroyablement vaste. Nos télescopes révèlent aujourd'hui un univers de plus de deux trillions de galaxies qui doit, selon la science actuelle, contenir plusieurs millions de planètes capables d'accueillir la vie. En conséquence, dans les théologies évolutionnistes postmodernes d'aujourd'hui - telles qu'elles sont révisées à la lumière de la cosmologie d'aujourd'hui - la portée et le potentiel de créativité de Dieu à travers le véhicule de l'évolution naturelle sont beaucoup plus riches que toute conception antérieure. Par exemple, dans sa réflexion sur la théologie de Karl Rahner, John Haught souligne l'idée que « le mystère infini de Dieu se déverse sans réserve dans la création [et] l'Infini ne peut être reçu par une création finie en un seul instant ». ²¹ En effet, selon Haught, l'évolution de la création de Dieu n'en est qu'à ses débuts.

Cette image beaucoup plus large, à son tour, permet aux créatures de Dieu une latitude étonnante dans leurs efforts timides, tâtonnants et instinctifs pour s'adapter aux conditions de vie sur une vaste multitude de mondes aux écosystèmes extrêmement divers. Et cette notion peut entraîner une expansion radicale de notre concept de l'action créatrice et durable de Dieu - ou même de l'engagement intentionnel de Dieu - à la lumière de la nature indéterminée de l'évolution. Un Dieu chrétien omniscient, tout-puissant et aimant pourrait initier la vie sur n'importe lequel des millions de mondes de l'espace, mettant en marche une certaine forme d'évolution darwinienne avec toutes ses qualités accidentelles et imprévisibles, tout en étant confiant que, comme le dit le théologien évolutionniste Ernan McMullin : Une forme de vie évoluera en de rares occasions sur certains mondes, car on peut s'attendre à ce que « l'envahissement de la contingence » soit une certitude mathématique virtuelle.

McMullin explique : « Ne pourrait-on pas dire que de tels espaces peuplés de milliards de galaxies qui se sont développées au cours de milliards d'années ont peut-être été nécessaires pour que, de manière naturelle, le cosmos puisse donner naissance, quelque part en son sein, à la vie humaine une fois ou peut-être plusieurs fois ? La contingence de la ligne évolutive unique pourrait ainsi surmonter l'immensité de l'échelle cosmique ». ²²

21 Cité dans Domning, *Original Selfishness*, p. 53.

22 Ernan McMullin, "Evolutionary Contingency and Cosmic Purpose", p. 153 ; chapitre 9 dans *Finding God in All Things : Essays in Honor of Michael J. Buckley, SJ* (Crossroads Publishing, 1996). McMullin poursuit : « Entre parenthèses, ces idées nous relient aux théologies de l'histoire du salut. D'un certain point de vue, l'Esprit nous sauve dans le sens où il est la source de l'impulsion de l'évolution - et c'est cette impulsion intérieure qui fait naître des êtres humains intelligents au cours de milliards d'années, malgré les dures vicissitudes de la mutation aléatoire et de la sélection naturelle. L'Esprit nous sauve également s'il est compris comme *creatio continua*. En effet, ses pouvoirs d'unification et d'animation, si seulement

En d'autres termes, en raison du rôle pesant du hasard et de la contingence radicale, les formes de vie *particulières* qui finissent par survivre sur l'une des millions de sphères habitables peuvent *sembler* n'être qu'arbitraires - en supposant qu'un monde donné parmi ces sphères réussisse finalement. Mais à l'échelle quasi infinie sur laquelle Dieu doit opérer, étant donné la vaste étendue cosmologique actuelle dans l'espace et le temps, les lignes d'évolution survivantes sur l'un ou l'autre monde extraterrestre pourraient bien illustrer ce que certains croient être le but de Dieu en ce qui concerne la création : conférer un sens profond à la vie des créatures, y compris la vie humaine, en raison du défi exaltant de *s'adapter* dans le contexte d'un ensemble presque illimité de scénarios d'écosystèmes « locaux », tous soumis à des mutations aléatoires et à d'autres facteurs de chance. Selon ce défi, le succès final est possible et les défis douloureux et les grands risques encourus en cours de route *sont* justifiés par la victoire occasionnelle de formes uniques d'espèces bien adaptées, y compris des citoyens humanoïdes conscients de l'univers, chacun étant un enfant de Dieu.

Ces idées peuvent représenter la fleur de la pensée actuelle, mais considérez le fait que la révélation d'Urantia recadre entièrement le problème du hasard et de la contingence dans l'évolution.

Dans le fascicule 49 sur « Les mondes habités », on nous dit que « l'évolution cosmique peut ne pas être toujours compréhensible (prévisible), mais elle est strictement non accidentelle. . . . Les Porteurs de Vie sont toujours les catalyseurs vivants qui déclenchent les réactions primordiales de la vie matérielle ; ils sont les instigateurs des circuits d'énergie de la matière vivante.... Ces êtres [les Porteurs de Vie] ne sont ni capricieux ni fantasques ; l'ordre et la loi président à la conduite des univers. » (49:1-3)

Selon les révélateurs (et la tradition chrétienne elle-même), la vie et le don de la personnalité sont accordés par un Parent Créateur divin. La vie d'une créature ne surgit pas et ne peut pas surgir spontanément de la matière organique. Au lieu de cela, nous avons noté qu'un triple processus complexe entrepris par divers ordres d'êtres divins, en liaison avec les Créateurs du Paradis, est déployé sur des mondes appropriés dans le but d'initier la vie et de gérer ses premières phases d'évolution. On nous dit également à quel point ce processus doit être bien ordonné sur chaque planète sélectionnée pour l'implantation de la vie : « Il existe un système précis, une loi universelle, pour déterminer le déroulement du plan de la vie planétaire sur les sphères de l'espace. » (49:1.6)

Et ainsi, presque comme dans une réponse aux théistes évolutionnistes comme McMullin, nous lisons : « Le temps et la production d'un grand nombre de spécimens d'une espèce ne sont pas les influences dominantes. » (49:1.6). En d'autres termes, la « submersion de la contingence » n'est pas nécessaire dans ce schéma d'évolution gérée décrit dans le *Livre d'Urantia* ; le gouvernement de l'univers est responsable de chaque étape du chemin, et cela inclut une large marge de manœuvre pour les facteurs apparemment fortuits qui, soit dit en passant, aboutissent à une énorme biodiversité sur des milliards de mondes habités. Il y a une flexibilité subtile dans le paradigme de l'évolution cosmique du *Livre d'Urantia* ; il n'est pas strictement déterministe, car de nombreux facteurs imprévisibles peuvent parfois plier ou même briser les lois de l'évolution. Lucifer et ses cohortes ont enfreint les lois selon cette définition. L'astéroïde qui a peut-être détruit 75 % de la vie sur terre il y a 66 millions d'années est un autre joker qui a fait reculer l'évolution dirigée pendant très longtemps. Je le répète : l'évolution est (en quelque sorte) à la fois imprévisible et strictement non accidentelle!

Réfléchissez : Nous constatons que, d'une part, des objectifs divinement ordonnés accompagnent chaque implantation de vie, principalement *l'apparition et l'évolution éventuelles des*

nous nous y ouvrons, peuvent nous guérir profondément - tout comme ces mêmes pouvoirs donnent vie et existence à toutes les choses du cosmos, étant peut-être même le garant de la vie éternelle. »

créatures volitives ; alors que, d'autre part, une grande marge de manœuvre pour les événements fortuits est également présente et peut faire échouer les objectifs divins pendant des éons de temps. De telles éventualités évoquent certainement le facteur temps dans un sens : « Le développement évolutionnaire est, parfois, temporairement retardé par la destruction de certaines lignées favorables de plasma vital existant dans une espèce sélectionnée. Il faut souvent des âges et des âges pour réparer le dommage occasionné par la perte d'une seule lignée supérieure d'hérédité humaine. » (49:1.7).

Pourquoi alors, selon le *Livre d'Urantia*, y a-t-il tant de dispositions pour la survenue de tels événements indésirables ainsi que pour leur remédiation ?

La réponse est courte : Tout au long du temps, nous constatons que les contingences, les accidents imprévisibles et même les désastres planétaires ou les rébellions à l'échelle du système sont et *peuvent être* autorisés. Je crois que ces facteurs sont pris en compte précisément parce que la « superstructure » globale de l'évolution cosmique (ou son architecture cosmique) est tellement légalisée et ordonnée. L'attribution de la liberté de volonté aux « humains et aux anges », le joker le plus important de cette équation cosmique, est bien sûr un facteur potentiellement dangereux ou désastreux qui nécessitera souvent d'énormes mesures correctives, allant jusqu'à des incarnations d'urgence d'êtres originaires du Paradis.

En raison de ces caractéristiques ordonnées (et d'autres qui ne sont pas abordées ici), il n'est pas toujours nécessaire d'attendre les facteurs de chance, tels que les mutations aléatoires ou les accidents fortuits de lieu ou de temps (comme l'apparition fortuite d'un climat favorable). Et encore une fois, selon les révélateurs, nous n'avons pas besoin d'une échelle presque infinie de temps et d'espace pour pouvoir « éliminer la contingence ».

ÉVOLUTION PONCTUÉE ET SAUT GÉNÉTIQUE

La première de ces caractéristiques divinement ordonnées est une ressource cruciale qui permet les « sauts génétiques ». « Ce facteur est une capacité de vie qui est manifestement intégrée aux formules biochimiques si soigneusement conçues dans les laboratoires des Porteurs de Vie. Il permet des « sauts » qualitatifs dans l'évolution - ou ce que certains biologistes évolutionnistes appellent le facteur d'« émergence d'ordre supérieur » ou de « propriétés émergentes » de l'évolution, un concept emprunté à la théorie contemporaine des systèmes.

Le Porteur de Vie qui a rédigé le document 65 déclare, par exemple, que « tout le vaste royaume de la vie a évolué » à partir d'organismes très primitifs tels que les bactéries et les champignons (65:2.3). À partir de cette plate-forme rudimentaire de vie primitive, « le type supérieur de vie animale, le protozoaire, est bientôt apparu, et il est apparu *soudainement* ».

Comme cela peut être *évident pour ceux qui ont lu les fascicules 58 à 64*, il existe de nombreux sauts de ce type, dont les plus importants sont résumés dans le fascicule 65. Peut-être le « plus grand saut unique », nous dit-on, « fut-il exécuté lorsque le reptile devint un oiseau » (65:2.5). Et les sauts soudains se poursuivent, par exemple, du reptile au mammifère : « C'est à partir d'un agile petit dinosaure reptilien, aux habitudes carnivores mais pourvu d'un cerveau relativement important, que surgirent soudain les mammifères placentaires. » (65:2.10). Et, bien sûr, Andon et Fonta représentent un tel saut bien plus tard, et un demi-million d'années après que leur lointaine progéniture ait migré aux confins de la terre, un couple des hauts plateaux de l'Inde « commencèrent *soudain* à donner le jour à une famille d'enfants exceptionnellement intelligents. Ce fut la *famille Sangik*, ancêtre des six races colorées d'Urantia » (64:5.2).

Quelque chose de similaire à cette capacité de saut a été identifié environ 15 ans après la publication du *Livre d'Urantia*, et est principalement attribué au biologiste Stephen Jay Gould.

Ce phénomène observé empiriquement est connu des biologistes évolutionnistes sous le nom d'équilibre ponctué - la théorie selon laquelle l'évolution est marquée par des épisodes isolés et parfois spectaculaires et très progressifs de « spéciation » rapide survenant entre de longues périodes de peu ou pas de changement.

Malheureusement, il s'avère que Gould n'avait absolument pas compris l'importance téléologique de sa propre découverte. Depuis qu'il a annoncé sa théorie en 1972, il en est venu à croire que la spéciation rapide ne révèle aucun but ou direction discernable de l'évolution animale. Il est arrivé à cette conclusion surprenante, peut-être parce qu'il n'était pas conscient d'un deuxième élément crucial révélé seulement dans *Le Livre d'Urantia*, que l'on pourrait appeler « gestion de la spéciation ». Ce facteur est illustré par la remarquable déclaration du Porteur de Vie à propos de la modeste grenouille :

Vous avez appris que les mortels d'Urantia se sont développés par l'évolution d'une grenouille primitive et que cette lignée ascendante, portée en puissance par une unique grenouille, échappa de justesse à la destruction en une certaine occasion. Mais il ne faut pas en déduire que l'évolution de l'humanité aurait été arrêtée par un accident à cet instant critique. À ce même moment, nous n'observions et n'entretenions pas moins de mille lignées de vie mutantes, différentes et très éloignées les unes des autres, qui auraient pu être dirigées vers divers modèles de développement préhumain. La grenouille ancestrale en question représentait notre troisième sélection, les deux premières lignées ayant péri malgré tous nos efforts pour les conserver.(65:3.3)

Voici donc une autre façon pour les porteurs de vie de surmonter le facteur chance. Notez bien : Notre intrépide corps de Porteurs de Vie « observait et entretenait » des centaines de souches de grenouilles « qui auraient pu être dirigées » de manière bénéfique. D'après ma lecture de ce passage et d'autres passages connexes, les Porteurs de Vie polyvalents sont des directeurs célestes de l'évolution biologique et, vraisemblablement, de véritables maîtres de la gestion de la spéciation. Cette capacité est une deuxième caractéristique critique de la superstructure de l'évolution que ni Gould ni aucun théologien de l'évolution n'aurait jamais pu envisager - car elle doit être révélée !

LA LIBÉRATION DES TENDANCES À L'ÉGOÏSME ORIGINEL

Nous avons noté que de nombreux théistes évolutionnistes croient généralement que l'évolution naturelle est soutenue par la présence durable du Créateur et sous-tend même les contingences radicales de la mutation et de la sélection naturelle. Mais ils reconnaissent également que l'apparition d'humains conscients d'eux-mêmes a changé la donne en ce qui concerne le rôle de Dieu. L'avènement des humains semble nécessiter une nouvelle technique de ministère divin auprès du monde naturel. En d'autres termes, l'*Homo sapiens* constitue un cas particulier qui nécessitera une forme exclusive d'engagement divin vis-à-vis de l'évolution.

En effet, comment Dieu pourrait-il intervenir pour « gérer » le trait essentiel de l'égoïsme originel qui a été transmis aux humains et qui infecte leurs choix de libre arbitre jusqu'à ce jour ?

Selon Domning, un principe simple peut nous permettre de commencer. *Toutes les races et ethnies* ont hérité de l'empreinte de l'égoïsme primitif de leurs ancêtres primates communs ; par conséquent, le premier principe de tout ministère divin spécialisé en leur nom est que les programmes de « salut de l'égoïsme originel » doivent être proposés *universellement* à tous les membres de l'espèce humaine.

Dans le passé, le péché originel était la prémisse du baptême des enfants ; sur la base de la théorie actuelle, nous pouvons à juste titre attribuer l'égoïsme originel aux nouveau-nés. Domning s'exprime ainsi : « Les nourrissons sont innocents du péché mais incontestablement

égocentriques dès la naissance. Le baptême les initie à une communauté chrétienne, dans laquelle ils apprendront idéalement un comportement désintéressé à la manière du Christ, en opposition à l'égoïsme évolutif inculqué par le monde. [Il faut] montrer aux enfants une alternative dans les enseignements de Jésus et la façon dont il a vécu sa vie. »²³

Une conclusion de cette ligne de pensée est que la délivrance du pouvoir destructeur de l'égoïsme originel *doit être produite par une action divine spéciale*. Le Christ apparaît sur Terre pour nous apprendre à modifier notre égoïsme obstiné au profit de valeurs supérieures, c'est-à-dire à choisir le bien plutôt que le mal et la vérité plutôt que la fausseté. Nous avons besoin d'être *sauvés* du « mode de vie égoïste que la sélection naturelle impose », comme le dit Domning. De nombreux passages de l'Évangile reprennent le thème selon lequel « nous ne devons plus favoriser le fort par rapport au faible, le parent par rapport à l'étranger, et le moi par rapport à tous les autres ; nous devons le défier carrément en suivant l'exemple désintéressé de Jésus ». ²⁴

En fin de compte, *Jésus nous appelle à défier les lois de l'évolution darwinienne* et le processus naturel qui nous a permis de « dominer » la Terre en premier lieu. Nous devons nous défaire de l'égoïsme qui nous a permis, ainsi qu'à nos ancêtres animaux, de survivre dans un environnement hostile et exigeant, pour nous diriger vers une destinée plus élevée en partenariat avec le Créateur, en communion les uns avec les autres et en gérance de la Terre elle-même. Et je soutiens qu'il n'est pas difficile d'harmoniser cette image avec les enseignements de Jésus sur le salut tels qu'ils sont fournis dans la révélation Urantia.

LE MAL NATUREL ET LA « CO-SOUFFRANCE » DE DIEU

Dans le théisme évolutionniste moderne ainsi que dans les enseignements du *Livre d'Urantia*, l'engagement de notre Créateur envers l'évolution est large et vaste. Premièrement, il englobe les contingences de l'évolution géologique et génomique qui laissent lentement la place à l'épanouissement des espèces végétales et animales (et dans le cas du *Livre d'Urantia*, ce processus est géré mais aussi largement ouvert au hasard et aux accidents). Deuxièmement, Dieu entre par une action spéciale dans l'histoire de l'humanité pour agir en tant que partenaire principal miséricordieux dans l'effort incessant pour faire progresser l'évolution humaine au-delà de nos tendances héritées d'origine animale, en particulier cet égoïsme impitoyable qui ne sert plus.

Entre-temps, le problème initial « de fond » demeure : l'océan incommensurable de la souffrance des créatures au cours des temps les plus reculés, y compris le traumatisme subi par les créatures humaines encore immatures qui, aujourd'hui demeurent encore, se victimisent les unes les autres (et le monde naturel lui-même) pour dominer, parfois dans une intention pécheresse

Il s'ensuit des questions cruciales qui ont déjà été abordées auparavant. Que penser d'un processus générateur de vie qui semble détruire gratuitement presque toutes les espèces primitives qu'il produit, pour ensuite menacer également l'espèce humaine ? Comment Dieu peut-il vouloir que « toute la création gémissse » (Rom 8:22), piégée dans l'apparente futilité de la souffrance et de la mort inéluctables, y compris les extinctions massives ? Dieu, en tant que Créateur, a-t-il inscrit ces aspects négatifs dans le processus d'évolution parce qu'il s'agissait d'un moyen inévitable d'atteindre une fin divine à peine concevable ?

Les chrétiens traditionnels pourraient facilement exonérer Dieu de la responsabilité de ces maladies ; ils pourraient reprocher à Adam et à Eve d'avoir détraqué une création par ailleurs paradisiaque et même d'avoir entraîné le monde animal dans la souffrance, le dysfonctionnement et la mort avec eux (voir Gn 3,17). Mais la biologie de l'évolution nous oblige à rejeter la

23 Domning, "Sin, Suffering, and Salvation", p. 12.

24 Ibid, p. 13.

responsabilité sur le Dieu créateur qui a tout déclenché depuis le Big Bang. On ne peut s'empêcher de demander : comment Dieu *n'aurait-il pas pu* prévoir la violence et la victimisation qui résulteraient d'âges de sélection naturelle ?

Comme nous l'avons déjà dit, une façon évidente de sortir de cette situation difficile est d'isoler les aspects *positifs* de l'évolution et d'en tirer une gratitude sincère. Par exemple, certains théistes évolutionnistes ont été amenés à féliciter le « Dieu de la nature » pour avoir produit l'attention, la coopération et l'altruisme qui ont parfois été observés dans de nombreux groupes d'animaux (et bien sûr chez les humains modernes). Malheureusement, des *recherches biologiques plus récentes semblent faire dérailler ce sentiment louable lorsqu'il s'applique aux animaux*.

En effet, selon Domning et de nombreux autres observateurs attentifs, rien ne prouve que la production d'altruisme coopératif par l'évolution supprime la quantité nette de violence causée par la sélection naturelle. Aucun cas d'altruisme animal pur n'a encore été trouvé, explique-t-il. En d'autres termes, aucun trait ou comportement n'a été découvert chez une espèce qui ne *confère pas en même temps un avantage net à son porteur*.

Darwin a formulé la question de manière très claire dans *L'origine des espèces* (1859) : « Si l'on pouvait prouver qu'une espèce a été formée pour le bien exclusif d'une autre espèce, cela anéantirait ma théorie, car cela n'aurait pas pu être produit par la sélection naturelle ». ²⁵ Depuis que Darwin a lancé ce défi, de nombreux cas d'altruisme animal *apparent ont été* découverts, mais un examen plus approfondi révèle que ces cas impliquent une « sélection par la parenté ». Par exemple, les lions coopèrent pour chasser et élever leurs petits, mais ce comportement implique toujours des parents proches qui portent leurs gènes. Le même principe s'applique aux cas d'« altruisme réciproque » observés dans les groupes d'animaux. Selon M. Domning, les biologistes ont résolu cette énigme en élaborant les principes génétiques et mathématiques de la sélection par la parenté.

Pour clarifier ce point, Domning définit le véritable altruisme comme « un avantage rendu à un autre au prix d'un certain coût net à l'aptitude inclusive de l'agent ». ²⁶ Mais, dit-il, nous ne trouvons ce pur altruisme que chez les saints humains qui ont consacré leur vie au service et à la charité. Et nous avons vu que le respect de leur engagement envers un tel ministère désintéressé exige une instruction et une formation qui vont à *l'encontre* de notre héritage animal d'égoïsme originel. Et encore une fois, je n'ai rien trouvé dans le *Livre d'Urantia* qui contredise cette image.

Le professeur Ted Peters, cofondateur du Center for Theology and Natural Science de l'UC Berkeley, résume cette leçon dans sa réflexion théologique approfondie sur la question : « L'altruisme coopératif évolue prétendument au service de la survie des groupes les plus aptes. [Mais l'altruisme coopératif est intra-tribal, alors que la guerre et la violence caractérisent toujours la compétition extra-tribale. . . En somme, la souffrance des créatures est omniprésente, inchangée par le développement de l'altruisme coopératif. »] ²⁷

D'autres théodicistes ont cherché une voie plus spéculative pour sortir de notre énigme. Selon l'argument dit de la « seule voie », aucune autre méthode d'évolution des formes de vie supérieures n'est concevable en dehors d'un échange sacrificiel dans lequel la souffrance est le sous-produit garanti de la compétition pour des ressources limitées. Des millions d'années de prédation et de mort animale sont, en fait, le prix d'achat cosmique pour l'acquisition d'un plus grand bien : l'évolution d'une civilisation humaine génétiquement robuste et psychologiquement résiliente. Pour rendre ce résultat possible, soulignent-ils, Dieu a dû doter la nature

25 Domning, L'égoïsme originel, p 48.

26 Ibid, p 49.

27 Ted Peters, « L'extinction, le mal naturel et la croix cosmique » *Zygon*, 9/2018 (volume : 53, numéro : 3), p. 699.

des rudiments d'une liberté réelle, connue par les biologistes sous le nom d'*autopoïèse* (pouvoir d'autocréation). Cette liberté relative de s'autocréer, là encore « par tous les moyens nécessaires », permet à la sélection naturelle de récompenser les mutations les plus adaptatives à chaque génération, indépendamment de leurs effets sur les espèces voisines. En d'autres termes, les résultats doivent être indéterminés et les moyens doivent être *amoraux* ; le hasard et l'aléatoire, et donc la douleur et la perte significatives des créatures, doivent être intégrés. Nous pourrions en déduire que Dieu a jugé que ce coût élevé en valait la peine.

Une façon de caractériser cette approche de manière ludique pourrait être appelée « l'accord global de *laissez-faire* de Dieu pour les créatures » (connu dans le langage théologique sous le nom de « Théodicée du processus libre »). L'objectif de Dieu est de faire évoluer un univers doté d'une diversité riche et imprévisible de biosphères planétaires, ouvrant ainsi des cadres uniques et même imprévisibles qui pourraient éventuellement produire une vie humaine intelligente. Pour y parvenir, Dieu n'a d'autre choix que d'héberger une sorte de zone de libre entreprise non réglementée pour les créatures en évolution, tout en sachant que leurs choix seront souvent destructeurs. Chaque zone serait peuplée de joueurs qui pourraient librement expérimenter et innover à condition d'accepter les coups durs de l'anarchie, de la prédation et de l'extinction probable. Pourtant, cet ensemble divin avait toujours un côté positif. Il permettait de réaliser un grand positif (c'est-à-dire des humains capables de s'aimer les uns les autres et d'aimer Dieu) en échange d'un énorme négatif : les effets secondaires de l'indicible souffrance animale *ainsi que* le côté obscur de la psychologie humaine et de l'égoïsme originel qui résulte de nos origines animales. Mais certaines espèces (animales ou humaines) finiraient par remporter la « victoire » sur le marché divin en roue libre !

« CE QUE LA CRÉATION RESSENT, LE CRÉATEUR LE RESSENT ».

Les caractéristiques de la *théologie de la kénose* sous-tendent une telle approche, explique Peters. La kénose divine fait classiquement référence à l'abandon délibéré de la toute-puissance par un Dieu tout-puissant, un retrait partiel mais bienveillant de l'ordre créé. En accord avec la défense du processus libre, l'acte de kénose de Dieu permet une large marge de manœuvre pour la liberté de la créature, un peu comme des parents qui se retirent dans une pièce adjacente pour donner aux enfants suffisamment d'espace pour une expérience indépendante alors qu'ils font face à un ensemble limité de dangers. Une telle absence divine crée une ouverture métaphysique permettant aux créatures de s'exprimer de manière créative dans le cosmos, de s'autocréer véritablement en dehors de toute possibilité d'action divine spéciale. Une fois encore, John Haught l'exprime magnifiquement : Le don de Dieu, qui permet au monde de « devenir lui-même », rend plausible le serpentage expérimental de l'évolution à travers un champ infini de potentialités, son tâtonnement aléatoire pour de nouvelles formes d'être pertinentes, et la créativité autonome dans le processus de la vie présentée par la science de l'évolution. »²⁸

La kénose est une notion de théologie chrétienne exprimée par un mot grec, κένωσις, kenosis : « action de vider, de se dépouiller de toute chose » ; ce mot est employé dans l'Épître de Paul aux Philippiens : « Lui qui est de condition divine, n'a pas revendiqué jalousement son droit d'être traité comme l'égal de Dieu.

Haught construit sa propre théologie de l'évolution sur la base d'une interprétation touchante et sophistiquée de l'argument classique de la kénose : Notre Dieu est un Dieu qui se vide de lui-même, dans le désintéressement, afin que les espèces en évolution puissent se développer sans entrave. L'amour divin authentique est cette humiliation de soi et cette tolérance qui permettent à la créature de devenir totalement *autre*. Dieu renonce donc par amour à son propre attribut d'omnipotence pour soutenir la liberté et la dignité humaines.

28 Haught, *The John Haught Reader*, p. 139.

Haught pense que cette description nous renvoie au Fils de Dieu biblique, qui s'est dépouillé de lui-même pour devenir le serviteur de tous (Ph 2,7), et il soutient que « cette image d'un Dieu qui se dépouille de lui-même est au cœur de la révélation chrétienne et de la doctrine de la Trinité. »²⁹ Haught se tourne vers le théologien de renom Jürgen Moltmann pour obtenir un soutien, affirmant que « le même retrait de Dieu qui, selon l'interprétation de Moltmann, rend la création initialement possible (*creatio originalis*) permet également la création continue (*creatio continua*) du monde à travers l'évolution. »³⁰

Malheureusement, un tel arrangement semble minimiser une prémisse fondamentale. Selon un principe clé de la théologie contemporaine de la création examiné dans cet essai, Dieu maintient une *présence* cohérente, aimante et durable à tous les caprices de l'évolution, et est en fait sa cause première à chaque moment. Un tel Dieu n'opère pas *in absentia* au processus naturel. Et, c'est une certitude, le Dieu de la révélation d'Urantia n'est pas seulement une présence énergétique puissante qui soutient l'évolution, mais il offre aussi une « gestion de l'évolution » pratique en accord avec les lois ordonnées du développement.

Proleptique: [En parlant d'un phénomène, d'un fait historique] Qui est fixé ou daté d'après une méthode ou une ère chronologique qui n'était pas encore établie au moment où le fait ou le phénomène concerné se produisait.

L'eschatologie est le discours sur la fin du monde ou la fin des temps. Elle relève de la théologie et de la philosophie en lien avec les derniers temps, les derniers événements de l'histoire du monde ou l'ultime destinée du genre humain, couramment appelée la « fin du monde ».

La périchorèse ou circumincession est la relation entre chaque personne du Dieu trinitaire chrétien. Cette relation est une union consubstantielle dans un mouvement incessant d'amour par lequel le Père engendre le Fils dans l'Esprit.

Peters rejette le modèle de la kénose sur cette base et sur d'autres motifs. Il propose à la place l'alternative d'une approche *proleptique* de la théodicée basée sur ce qu'il appelle « la promesse divine de la rédemption eschatologique ». Tout d'abord, écoutons son argument en faveur de la kénose :

Rien ne justifie, à mon avis, qu'un théologien applique la kénose au Dieu créateur. . . L'incarnation historique de Jésus a pour effet net d'accroître la présence divine dans le monde, et non son absence. C'est parce que la finitude et l'humanité de Jésus deviennent présentes dans la *périchorèse* divine. Ni ici ni ailleurs dans l'Écriture Sainte, nous ne trouvons Dieu se retirant de la création. Au contraire, nous trouvons des témoignages répétés de Dieu engageant la création par sa présence divine³¹

Pour décortiquer ce passage, notons que la *perichoresis*, dans ce contexte, renvoie à une idée qui est devenue presque universelle en théologie depuis l'Holocauste : la notion poignante du « Dieu souffrant » (expression de Moltmann décrivant la portée théologique de la crucifixion). Après les atrocités et les génocides du vingtième siècle, il y a toutes les raisons pour que la théodicée se tourne vers une *théologie de la croix* - une expression inventée par Martin Luther. La deuxième personne de la Trinité s'est vidée de sa substance pour devenir

humaine, et sa mort atroce devient un fait historique. Pourtant, cet événement n'a pas été isolé de la vie divine ; il a été repris et absorbé dans la réalité vivante de la Trinité éternelle elle-même, en vertu de l'incarnation humaine de ce même Fils éternel de Dieu. Martin Luther avait à l'esprit la volonté du Christ de boire profondément la coupe de la souffrance et de la mort humaines, et Peters (à la suite de Moltmann et de Luther) souligne comment cette volonté illustre la participation la plus complète de la Trinité dans la situation difficile de l'homme.

Mais Peters et les théistes évolutionnistes qui le suivent utilisent cette idée d'une manière beaucoup plus large. Dieu, à travers le Christ, souffre avec l'humanité par la croix, mais la Trinité participe également à la douleur et à la mort de *toutes les espèces* sur Terre.

29 Ibid, p. 133.

30 Ibid, p. 135.

31 Peters, p. 705.

Nous percevons la présence de Dieu en tant que Dieu dans la souffrance et le désespoir des créatures de Dieu partout dans le monde. Ce que Jésus a vécu en tant qu'individu sur la croix est un paradigme ou, mieux, une incarnation spécifique représentative de l'omniprésence de Dieu dans la psyché de toutes les créatures victimes de la prédation, de l'injustice ou du désespoir. Même la mort des créatures est une mort qui a lieu en Dieu, pour ainsi dire. Dieu n'est pas étranger à la mort, car la mort a lieu dans la *périchorèse* trinitaire de Dieu.³²

Dieu s'identifie à la souffrance et à la mort de *chaque* créature, et pas seulement aux espèces qui se hissent au sommet de la lutte pour l'évolution. Nous rencontrons ici le recadrage cosmologique de Ted Peters de la théologie cruciforme traditionnelle en ce qu'il appelle la *théologie de la croix cosmique*. Dieu ne se contente pas d'encourager les humains les plus aptes à survivre à la sélection naturelle. Le Dieu révélé par le Christ se tourne également avec une empathie divine vers les *victimes* de l'évolution - à *l'extrême*, les espèces qui se sont éteintes ainsi que les groupes humains anéantis par la famine, les pestes, la guerre et le génocide. Le Dieu omniscient n'est pas seulement conscient du fait de la souffrance et de la mort de ces victimes ; cette Dèité empathique vit leurs expériences et ressent leurs sentiments.³³

LES VICTIMES DE L'ÉVOLUTION ET LA THÉOLOGIE DE LA CROIX COSMIQUE

Dans son sens le plus large, cette perspective indique un tournant radical dans le vaste panorama de la souffrance animale et humaine depuis des milliards d'années. Comme le dit Peters, « Une fois que Dieu s'est incarné dans la vie, la passion et la résurrection de Jésus-Christ, le monde biologique s'est ouvert à la transcendance. L'histoire de l'évolution s'est ouverte à la promesse divine de la rédemption. »³⁴ Bien sûr, du point de vue du *Livre d'Urantia*, cette promesse était offerte non seulement à notre monde, mais à tous les mondes de l'univers local de Nébadon - ces « brebis d'un autre berceau » vivant sur les six millions d'autres planètes habitées de Nébadon.

Peters indique ici une dimension encore plus vaste - la promesse d'une rédemption future qu'il appelle la *résurrection cosmique*.

Dans cette perspective, Dieu n'est pas seulement une *cause première* durable qui met la création en mouvement à chaque instant et qui est toujours présente pour soutenir l'évolution. Le Dieu téléologique de Jésus ressuscité révèle également que Dieu *agit à partir du futur*, ou ce que l'on peut appeler une *causalité divine rétroactive*.

Cette conception saisissante est généralement conforme à la définition qu'Aristote donne d'une *cause finale*. Dans cette optique, Peters nous propose une *ontologie futuriste*. En d'autres termes, la réalisation de l'« oméga » futur dans l'esprit de Dieu peut être éloignée dans le temps, mais à chaque instant, elle a un pouvoir *causal* rétroactif, allant même jusqu'au passé.

Et cette conception s'harmonise bien avec la cosmologie du *Livre d'Urantia*, en ce sens que les déités du futur éternel - Dieu le Suprême, Dieu l'Ultime et Dieu l'Absolu - sont même maintenant des propriétés émergentes de l'évolution cosmique qui sont capables de se refléter sur les réalités actuelles du grand univers. Mais une comparaison aussi complexe appelle d'autres recherches dans ce sens à l'avenir.

32 Peters, p. 707.

33 Peters explique que ceux d'entre nous qui s'identifient à la croix cosmique participent avec Dieu à cette empathie cosmique : « L'individu en qui le Christ habite ressentira, comme Dieu, les sentiments de toutes les créatures qui souffrent. La personne de foi ne souffre pas seulement à cause de ses propres blessures, mais aussi à cause des blessures de toutes les créatures de tous les temps et de tous les lieux. Elle co-souffre, tout comme Dieu co-souffre. Cette compassion, cette souffrance avec les autres, adhère à la croix même dans la foi », p. 704.

34 Peters, p. 706.

Selon la théologienne Carol R. Jacobsen, la causalité divine rétroactive peut également être considérée comme « descendante » : La causalité descendante de l'ontologie rétroactive de Pierre met l'accent sur le 'tout' - l'avenir promis que Dieu réalise à l'oméga... « . . . [Il s'agit de l'avenir final de Dieu, donné à l'ensemble du cosmos lors de sa création. . . L'ontologie rétroactive de Peter reconnaît à la fois l'importance de comprendre notre avenir en regardant en arrière à partir de l'avenir de Dieu, et l'importance de vivre en avant dans cet avenir de manière proleptique. » ³⁵

Il est remarquable de noter que Peters a rencontré des étudiants diplômés qui étaient des étudiants du *Livre d'Urantia* pendant de nombreuses années (y compris moi-même). Ted a également été conférencier invité lors d'une conférence Urantia que j'ai organisée en 2014 en Californie du Nord, intitulée « La révélation évolutionnaire. » (Une vidéo avec son discours, ainsi que mon interview ultérieure avec Peters, peut être trouvée sur ma chaîne Youtube, « Evolving Souls Community. »)

Les prophètes bibliques ont promis un avenir rédempteur, un avenir de guérison, de restauration et d'émerveillement. L'accomplissement de leur vision a commencé avec la résurrection qui a suivi la crucifixion du Christ, à la fois comme le symbole suprême et comme l'exemple le plus puissant de notre destinée promise.

On peut envisager l'engagement de Dieu dans la souffrance des créatures, et une telle perception d'un Dieu co-souffrant peut nous permettre de trouver un sentiment de paix plus profond en réalisant l'unité de la vie des créatures avec la vie de Dieu. Mais cette expérience ne suffit pas à guérir les blessures et les larmes du péché, de la souffrance et de la mort. En d'autres termes, la promesse de « Dieu avec nous dans notre souffrance résultant du mal et du péché, y compris le mal naturel » peut ne pas être le dernier mot de la théodicée.

Et encore, c'est parce que la *création n'est pas encore achevée*, déclare John Haught. Nous vivons toujours dans le monde *précréé*, et l'histoire de notre univers est loin d'être terminée. Et enfin, qu'est-ce que cela signifie pour une théodicée biologiquement informée ? Peters incorpore les idées de Haught, et l'exprime ainsi :

Le théodiciste n'a pas besoin de réconcilier l'omnibienvieillance de Dieu avec la création telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, car ce cosmos n'est pas encore la création que Dieu veut qu'elle soit. L'achèvement de la création nécessite une rédemption eschatologique avant qu'elle puisse devenir véritablement la création de Dieu. . . Aujourd'hui, nous devons regarder au-delà non seulement du Vendredi saint, mais aussi du dimanche de Pâques, vers la transformation à venir de la création en une nouvelle création, vers l'accomplissement de tout ce que Dieu avait prévu en appelant dans le vide et en faisant naître l'être du non-être.³⁶

Cette discussion nous a fait faire un bref voyage dans l'impact de la biologie évolutionniste sur la théologie académique - et tout ceci a été considéré avec une référence spéciale aux rôles du hasard et du but dans l'évolution, ainsi qu'au problème du mal et du péché, y compris la question de savoir comment le « mal naturel » infuse l'évolution biologique. J'ai proposé des comparaisons provisoires de ces idées de pointe avec les enseignements de la révélation d'Urantia sur des sujets relevant de la biologie évolutive, de la philosophie, de la théologie et de la théodicée. Nous avons également noté que, à la suite de Darwin et de ses successeurs, et aussi en vertu du fait que nous nous situons dans une vision réaliste de la nature humaine, nous

35 « Eschatologie et ontologie rétroactive : Dieu sauvera-t-il le monde ou pas ? Prolepsis, open theism, and the world's future », p. 100-102 ; chapitre 6, Carol R. Jacobson et Adam W. Pryor, ed, *Anticipating God's New Creation : Essais en l'honneur de Ted Peters* (Lutheran University Press, 2015).

36 Peters, p. 706.

LE PROBLÈME DU « MAL NATUREL » ET
LE RÔLE DU HASARD DANS L'ÉVOLUTION BIOLOGIQUE — BYRON BELITSOS

avons pu remplacer l'idée archaïque du péché originel par l'impératif biologique de l'égoïsme instinctif - une force de motivation clé pour le succès évolutif de toute espèce et une idée bien établie par l'observation du comportement animal et même humain. Nous avons abordé la question du hasard et de la contingence dans l'évolution naturelle, et trouvé des moyens de réconcilier ces données scientifiques avec l'infinitude divine ainsi qu'avec la présence durable de Dieu dans le déroulement « fortuit » de la vie dans un vaste univers ; nous avons également vu que *Le Livre d'Urantia* apporte des ajouts étonnamment originaux mais plausibles à ces conceptions, en particulier avec ses notions d'implantation de la vie et d' « évolution dirigée » qui résout la tension entre la mutation aléatoire et le dessein divin immanent. Nous avons également suggéré comment, par une action divine spéciale, le Dieu éternel nous regarde avec amour du point de vue de l'avenir promis à la fois dans les écritures chrétiennes et dans la révélation d'Urantia, et tel qu'illustré dans la vie, les enseignements, la passion et la résurrection du Christ, nous indiquant ainsi une vie d'amour altruiste bien au-delà de notre fardeau d'égoïsme originel. Ce Dieu nous fait également avancer d'une manière qui guérit et rachète la douleur et la mort de l'évolution naturelle. En somme, notre Dieu, par l'intermédiaire de Jésus-Christ ou du Christ Michel, agit comme un partenaire compatissant avec les créatures intelligentes, nous indique la voie à suivre au-delà de notre comportement égocentrique et trop souvent pécheur, et nous guide vers un objectif supérieur de perfection qui nous invite à une destinée non révélée pour l'humanité, une destinée qui se situe bien au-delà des scènes actuelles de mal et de souffrance sur notre monde. C'est du moins la façon dont les théistes évolutionnistes pourraient le voir, mais la révélation d'Urantia comble de nombreuses lacunes vitales en cours de route qui apportent des contributions cruciales à toute discussion future sur l'origine, l'histoire et la destinée cosmiques.

Byron Belitsos est un vétéran de l'édition de livres et aussi l'auteur ou l'éditeur de nombreux ouvrages, dont quatre liés au *Livre d'Urantia*, le plus récent étant *Your Evolving Soul : The Cosmic Spirituality of the Urantia Revelation* (2018), plus le prochain *Truths About Evil, Sin, and the Demonic* (Wipf & Stock, 2023), dont cet essai est adapté. Il est titulaire d'une licence en histoire des idées de l'Université de Chicago et d'une maîtrise de l'Union Theological Seminary. Étudiant du *Livre d'Urantia* depuis 48 ans, Byron s'est exprimé sur ses enseignements en de nombreuses occasions. Il peut être contacté à l'adresse byron@originpress.com ou Evolving-Souls.org.]